

Le nombre : une catégorie endoxale ?

Franck Neveu

Sorbonne Université, Faculté des Lettres

Le plan

- Une perspective épistémologique
- Le problème définitionnel
- L'un-multiple
- Le nombre et le vague
- Aux origines du nombre grammatical
- 3 traitements de la notion de nombre grammatical en linguistique au XX^e siècle

Une notion construite

La recherche d'une préhistoire du nombre a un sérieux handicap, puisque contrairement à l'évidence d'une intention d'organisation spatiale stricte dans certains objets comme les bifaces du Paléolithique inférieur, il n'y a aucune évidence matérielle du nombre : nul n'a jamais vu, ni touché, ni entendu de nombre. En revanche la culture contemporaine fait que chacun de nous l'a bien à l'esprit par une utilisation quotidienne.

Olivier Keller, *L'Invention du nombre. Des mythes de création aux Éléments d'Euclide*, Paris, Classiques Garnier, 2016 : 7

La contradiction « 1/autre 1 » s'est transformée en « lieu/autre lieu », « temps/autre temps »

La possibilité d'un autre 1 que 1 tout en restant le même, c'est-à-dire la différence « en soi » de 1, est donc représentée en différence extérieure, temporelle ou spatiale. L'image temporelle est bien adaptée à la définition du nombre par additions successives, à partir de 1, et aux définitions savantes à partir de l'ordinal ; on la retrouve dans les thèses affirmant qu'historiquement le nombre fit son apparition principalement comme ordinal. L'image spatiale est bien adaptée aux définitions du nombre à partir des bijections, c'est-à-dire des correspondances un à un entre deux collections d'objets, et elle transparaît dans les thèses affirmant qu'historiquement, le nombre fut d'abord principalement cardinal, par l'abstraction des collections concrètes. (*Ibid.* : 14)

Contradiction de l'un-multiple

Jean-Jacques Rousseau, 1754, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Euclide, (IVe-IIIe s. avant notre ère), 1990, *Les Éléments*. Volume 1. Introduction générale, livres I à IV, trad. B. Vitrac, Paris, PUF

Euclide, (IVe-IIIe s. avant notre ère), 1994, *Les Éléments*. Volume 2. Livres V à IX, trad. B. Vitrac, Paris, PUF

définition 1. Est monade ce selon quoi chacune des choses existantes est dite une ;

définition 2. Et un nombre est la multitude composée de monades.

Gottlob Frege, 1894 (1969), *Les Fondements des mathématiques*, trad. C. Imbert, Paris, Le Seuil

Le nombre et le vague

Le phénomène du vague pose de façon aiguë la question de notre représentation qualitative de grandeurs quantitatives. Il soulève depuis l'antiquité un grand nombre de questions touchant la nature de la signification linguistique et celles des propriétés dénotées par ces expressions.

Paul Egré, *Qu'est-ce que le vague ?*, Paris, Vrin, 2018 : 8

Les paradoxes « sorites »

P1 un grain de blé ne forme pas un tas

P2 si un grain de blé ne forme pas un tas, alors $n+1$ grains de blé ne forment pas un tas

P3 donc, quel que soit le nombre de n grains, n grains de blé ne forment pas un tas

Bertrand Russell, 1923, « Vagueness », *Australian Journal of Philosophy and Psychology*, 1, : 84-92

Aux origines du nombre grammatical

Jean Lallot, 2003, *La Grammaire de Denys le Thrace*, Paris, CNRS Editions, 2003 (trad. avec notes)

Sylvain Auroux, 1992, *Histoire des idées linguistiques. Le développement de la grammaire occidentale*, t. 2. Bruxelles, Mardaga

Sylvain Auroux, 1993, « Note historique sur les théories du nombre linguistique », *Faits de langues*, n°2, Septembre : 21-27

Bernard Colombat, 1995, « À propos de la 'grammaire latine étendue'. Quelques remarques sur les contrecoups subis par le modèle latin lors de son adaptation au français », *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, Seconde série, n°11, 1995. La genèse de la norme. Colloque de la SHESL, janvier 1994. Textes réunis par Francine Mazière : 7-11

Aux origines du nombre grammatical

Bernard Colombat, 2013, « L'héritage du modèle latin dans les grammaires françaises à la Renaissance », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 51

Emilie Aussant, Aimée Lahaussais, 2019, « Grammaires étendues et descriptions de morphologie verbale », *Faits de langues*, 50 (2) : 9-12

Varron (-116-27), *De lingua latina* (IX, 41-44), *La Langue latine*, trad. P. Flobert, Paris, Les Belles Lettres, coll. des Universités de France. T. II : livre VI, XLI-228 p., 1985, 2^e éd. 2004

Scaliger (1484-1558), 1540, *De causis linguae latinae*, Pierre Lardet, Bernard Colombat, Geneviève Clerico (eds), Genève, Droz, 2019

Aux origines du nombre grammatical

Francisco Sánchez de las Brozas, dit “Sanctius” (1523-1601), 1581, *Grammaticae graecae compendium*, source Clerico Geneviève, 1982, « Plurilinguisme et grammaire théorique chez F. Sanctius », *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°15. Les rapports entre les langues au XVI^e siècle. Actes du colloque de Sommières, 14 - 17 septembre 1981. Tome I., sous la dir. de Henri Weber, Claude Longeon et Claude Mont : 46-55

Ramus (1515-1572), 1572, *Grammaire de Pierre de la Ramée, lecteur du Roi en l'Université de Paris*, éd. Colette Demaizière, Paris, Classiques Garnier, 2007 (2001)

Numerus est dictionis forma, quae discretionem quantitatis facere potest (Le nombre est cette forme du mot qui peut faire la discrimination de la quantité)

Le traitement du nombre chez Guillaume

Au point de partage des deux tensions, sur la limite centrique que constitue le singulier numérique, il n'y a pas seulement similitude psycho-mécanique des deux catégories, mais parfaite identité. C'est dire que la différence de la catégorie du nombre et de celle de l'article n'intéresse pas leur point de partage et n'a lieu qu'en dehors de lui.

Un mathématicien dirait, à juste raison, que la position marquée par le mot *un* en français est « irrationnelle », du fait qu'elle appartient à deux catégories : celle du nombre et celle de l'article. Cette irrationalité n'a pas été admise par l'anglais, qui distingue sémiologiquement le numéral *one* et l'article *a, an*.

Gustave Guillaume, *Langage et science du langage*, Paris, Nizet : 170

Le traitement du nombre chez Benveniste

Émile Benveniste, 2016, « Singulier et pluriel », in I. Fenoglio, J.-C. Coquet, J. Kristeva, C. Malamoud, P. Quignard, *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture*, Paris, Seuil : 45-58

Nous voilà en plein dans la qualité, car c'est bien un changement de qualité qui est impliqué par ces deux catégories : féminin, en ce que l'être ainsi marqué ne se détermine que par rapport à un autre ; collectif, en ce que l'élément nouveau qui apparaît au sein d'une globalité en est qualitativement différent et le rend qualitativement différent. (*Ibid.* : 49)

L'extension d'une même marque de pluriel à des objets qualitativement distincts trahit déjà une conception élaborée du nombre. (*Ibid.* : 49)

Voilà la définition du nombre : qualité soumise à *l'extension*, à la mesure *spatiale*. (*Ibid.* : 50)

Le traitement du nombre chez Benveniste

La première condition et la principale est qu'on reconnaisse l'identité foncière des choses en présence desquelles on se trouve, qu'un même caractère soit conféré à chacun des éléments de l'ensemble [...]. Dans cette perception globale de simultanéité, c'est d'après la place que chaque élément occupe par rapport au sujet parlant que la mesure opère : relation spatiale du sujet nombrant à la chose nombrée. (*Ibid.* : 50)

Le traitement du nombre chez Hjelmslev

On trouve la contribution de Louis Hjelmslev à la réflexion sur le nombre en linguistique dans la 8^e des conférences qu'il a données à Aarhus à l'automne 1934. Ces conférences ont été publiées en 1972 au Danemark (*Sprogsystem og Sprogforandring*, eds. Gerhard Boysen & Niels Ege, Copenhagen, Nordisk Sprog og Kulturforlag), et traduites en français par Anne-Gaëlle Toutain et François Emion, dans une édition critique réalisée par Anne-Gaëlle Toutain et publiée dans la collection « Domaines linguistiques », 8, chez Classiques Garnier en 2016.

Le traitement du nombre chez Hjelmslev

[...] ce que l'on appelle le **duel** n'indique pas toujours précisément le nombre deux ; le **duel** a des significations différentes et des emplois différents dans les langues qui ont un **duel** et dans quelques-unes d'entre elles on utilise en réalité le **duel** simplement pour indiquer un nombre peu élevé ; on a dit que l'on avait dans ce cas non pas un **duel**, un nombre deux, mais un **paucal**, un nombre faible ; donc non une indication de nombre claire, exacte, mathématique, mais une signification plus vague [...]. Il n'y a donc jusque-là rien qui s'oppose à ce que nous admettions que la signification du nombre grammatical est le nombre. Cependant, on peut citer de nombreux exemples qui montrent que l'on ne peut en rester à ce concept de « nombre », à l'opposition entre unité et pluralité considérée comme essentielle ou fondamentale dans la signification du nombre. (*ibid*, p. 103)

Le traitement du nombre chez Hjelmslev

Le premier chemin est celui où l'on admet que l'opposition conceptuelle sur laquelle est construite la catégorie du nombre grammatical est une opposition entre : d'un côté la quantité, l'abondance, l'extension, conception massive, de l'autre le contraire de la quantité : la négation de l'abondance, de l'extension, conception *ponctuelle*. D'un côté on a ce qui emplit, s'étend, que ce soit dans l'espace, dans le temps, ou simplement dans un sens purement logique, conceptuel, de l'autre ce qui est seulement comme un point dans l'espace, dans le temps, ou dans le monde conceptuel. Je vais encore aller un peu plus loin dans l'abstraction : le ponctuel est le délimité, et donc ce qui, d'un point de vue logique, est défini positivement ; le massif est ce qui, en principe, est *non délimité*, ce qui *peut être* non délimité, et donc ce qui d'un point de vue logique est défini négativement. (*ibid*, p. 105-106)